

Eglise, sont près de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister à la Messe de Convoi, qui sera célébrée le jeudi 12 juillet, à 9 heures, aux Viges, qui seront chantées le même jour, à l'abbaye aux Hommes et Service Solennel, qui auront lieu le vendredi 13 du mois, à 10 heures, en l'église Saint-Martin, à Roubaix. L'assemblée à la maison mortuaire rue Sébastopol, 32.

Les amis et connaissances de la famille DELORANGE-SAMAIN, qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de la part du docteur de Mademoiselle Nathalie DELORANGE, décédée à Saillies-lez-Lamnoy, le 11 juin 1884, dans sa dizaine d'années, ont été priés de faire des hommages à son cercueil et Service Solennel, qui auraient lieu le vendredi 13 du mois, à 9 heures, 1/4, en l'église de Saillies-lez-Lamnoy. La mortuaire à la maison mortuaire, au Château-Neuf, route de Lamnoy.

Vous êtes aussi prié d'assister à l'obit du Mois, qui sera célébré le mercredi 9 juillet, à 9 heures en la même église.

LETTERS MORTUAIRES & D'OBITS IMPRIMÉS
ALFRED REBOUX. — AVIS GRATUIT dans le Journal de Roubaix (Grande édition) dans le Petit Journal de Roubaix

FAITS DIVERS

Homicide suicide. — On télégraphie de Bourgoin, à la date du 10 juin : « Un suicide épouvantable a eu lieu ce matin sur la ligne de chemin de fer près de la station de La-Tour-du-Pin. »

« Une jeune femme, paraissant âgée de vingt-cinq ans et inconnue dans la localité, est entrée dans la voie ferrée le train express qui part d'ici à 5 h. 50 du matin et, à son approche, s'est couchée en travers des rails, le visage tourné du côté du train.

« Saisie par la chasse-pierres de la locomotive, cette malheureuse a été traînée sur un long parcours puis rejette sous les roues.

« On a relevé un cadavre effroyablement mutilé et ensanglanté ; outre qu'il était coupé en deux à la hauteur du cœur, les deux jambes étaient arrachées et la tête complètement aplatie ne tenait plus au tronc que par quelques lambeaux de chair.

« Bien, jusqu'à présent, n'a pu faire établir l'identité de la suicidé qui avait pris le soin de démarquer son linge avant d'accomplir son terrible projet.

Le crime d'Ambérieu. — Par commission rogatoire télégraphique du parquet de Bellay (Ain), M. Kuehn, chef de la sûreté, a été chargé de faire des recherches sur la lugubre et mystérieuse trouvaille faite, dimanche dernier, dans un champ aux environs d'Ambérieu, par une jeune fille du hameau de Tress, trouvant sous un buisson nous avons parlé dans notre numéro d'avant-hier.

Un individu, resté inconnu, qui se trouvait à la suite de la jeune fille, la voyant défaire le paturage, s'est emparé vivement de l'assassin et l'a tué avec un poing de son poing.

Cet individu, activement recherché, paraît âgé de 30 à 35 ans, visage maigre, rasé, yeux bleus, coiffé d'une casquette de drap noir à visière. Il était vêtu d'un pantalon de toile bleue presque neuf, d'un veston de drap noir et chaussé de souliers mauvais état.

Explosion de gaz. — Le Journal d'Indre-et-Loire publie les détails suivants sur l'explosion de gaz qui a eu lieu hier matin à Tours.

Le long de la ligne de Tours à Nantes, non loin du pont jeté sur l'avenue du Grammont pour traverser cette voie, existe depuis quelques années seulement une usine connue à Tours sous le nom d'usine à gaz portatif.

Cet établissement appartient à une société, et emploie un nombre assez considérable d'ouvriers.

L'entrée des ateliers n'est ouverte chaque matin que vers six heures. Seul le mécanicien vient à une heure plus matinale pour chauffer la machine à vapeur.

Le spectacle était des plus tristes.

Tout un corps de bâtiment ne formait plus qu'un monceau de ruines.

La toiture avait été projetée à quelques pas et réduite en pièces. Cà et là on voyait gisant les différentes parties de la machine à vapeur.

Le porte du cendrier avait été lancé contre le mur de la ligne du chemin de fer, et cela avec toute la force, qu'il avait renversé tout un pan de la ligne.

Le coup d'œil féroce qu'il lui lança, en se retournant brusquement la fit frissonner, mais il ne lui adressa pas la parole et elle se hâta afin de s'éloigner, quand à trente pas d'elle tout le plan venait de son côté d'arriver. La jeune femme fut alors saisie par le troisième opérateur, l'Empereur, en uniforme et compagnie militaire qui, tournaient le coin de l'hôtel de l'Etat-Major, entraient sur la place de l'Amiraute, à côté du pont des Chantres, presque en face du palais occupé par le prince Gortchakoff.

Facilement reconnaissable à sa haute taille et à la majesté empreinte de bonté de sa physionomie, Alexandre II achevaient en ce moment sa promenade à cheval.

Troublante à la vue du batouchka, la paysanne n'aurait pas jeté un regard sur lui si elle n'eût été étonnée par la manière dont il se tenait et marchait résolument sur l'assassin.

Une catastrophe rappelant la catastrophe du boulevard Bonne-Nouvelle à Paris, venait d'avoir lieu à l'entrée d'un gaz portatif.

Sa chandelle de la machine à vapeur venait de faire explosion et, par suite d'une force de projection considérable, venait de faire sauter la machine et tout un corps de bâtiment.

L'infortuné mécanicien qui se trouvait dans l'usine, au moment de l'explosion, a été enseveli sous les décombres.

Une détonation si terrible et si sonore avait répandu la terreur dans toutes les maisons voisines et bon nombre de personnes se portèrent bientôt du côté de l'usine à gaz.

Le spectacle était des plus tristes.

Tout un corps de bâtiment ne formait plus qu'un monceau de ruines.

La toiture avait été projetée à quelques pas et réduite en pièces. Cà et là on voyait gisant les différentes parties de la machine à vapeur.

Le porte du cendrier avait été lancé contre le mur de la ligne du chemin de fer, et cela avec toute la force, qu'il avait renversé tout un pan de la ligne.

Le coup d'œil féroce qu'il lui lança, en se retournant brusquement la fit frissonner, mais il ne lui adressa pas la parole et elle se hâta afin de s'éloigner, quand à trente pas d'elle tout le plan venait de son côté d'arriver. La jeune femme fut alors saisie par le troisième opérateur, l'Empereur, en uniforme et compagnie militaire qui, tournaient le coin de l'hôtel de l'Etat-Major, entraient sur la place de l'Amiraute, à côté du pont des Chantres, presque en face du palais occupé par le prince Gortchakoff.

Facilement reconnaissable à sa haute taille et à la majesté empreinte de bonté de sa physionomie, Alexandre II achevaient en ce moment sa promenade à cheval.

Troublante à la vue du batouchka, la paysanne n'aurait pas jeté un regard sur lui si elle n'eût été étonnée par la manière dont il se tenait et marchait résolument sur l'assassin.

Une catastrophe rappelant la catastrophe du boulevard Bonne-Nouvelle à Paris, venait d'avoir lieu à l'entrée d'un gaz portatif.

Sa chandelle de la machine à vapeur venait de faire explosion et, par suite d'une force de projection considérable, venait de faire sauter la machine et tout un corps de bâtiment.

L'infortuné mécanicien qui se trouvait dans l'usine, au moment de l'explosion, a été enseveli sous les décombres.

Une détonation si terrible et si sonore avait répandu la terreur dans toutes les maisons voisines et bon nombre de personnes se portèrent bientôt du côté de l'usine à gaz.

Le spectacle était des plus tristes.

Tout un corps de bâtiment ne formait plus qu'un monceau de ruines.

La toiture avait été projetée à quelques pas et réduite en pièces. Cà et là on voyait gisant les différentes parties de la machine à vapeur.

Le porte du cendrier avait été lancé contre le mur de la ligne du chemin de fer, et cela avec toute la force, qu'il avait renversé tout un pan de la ligne.

Le coup d'œil féroce qu'il lui lança, en se retournant brusquement la fit frissonner, mais il ne lui adressa pas la parole et elle se hâta afin de s'éloigner, quand à trente pas d'elle tout le plan venait de son côté d'arriver. La jeune femme fut alors saisie par le troisième opérateur, l'Empereur, en uniforme et compagnie militaire qui, tournaient le coin de l'hôtel de l'Etat-Major, entraient sur la place de l'Amiraute, à côté du pont des Chantres, presque en face du palais occupé par le prince Gortchakoff.

Facilement reconnaissable à sa haute taille et à la majesté empreinte de bonté de sa physionomie, Alexandre II achevaient en ce moment sa promenade à cheval.

Troublante à la vue du batouchka, la paysanne n'aurait pas jeté un regard sur lui si elle n'eût été étonnée par la manière dont il se tenait et marchait résolument sur l'assassin.

Une catastrophe rappelant la catastrophe du boulevard Bonne-Nouvelle à Paris, venait d'avoir lieu à l'entrée d'un gaz portatif.

Sa chandelle de la machine à vapeur venait de faire explosion et, par suite d'une force de projection considérable, venait de faire sauter la machine et tout un corps de bâtiment.

L'infortuné mécanicien qui se trouvait dans l'usine, au moment de l'explosion, a été enseveli sous les décombres.

Une détonation si terrible et si sonore avait répandu la terreur dans toutes les maisons voisines et bon nombre de personnes se portèrent bientôt du côté de l'usine à gaz.

Le spectacle était des plus tristes.

Tout un corps de bâtiment ne formait plus qu'un monceau de ruines.

La toiture avait été projetée à quelques pas et réduite en pièces. Cà et là on voyait gisant les différentes parties de la machine à vapeur.

Le porte du cendrier avait été lancé contre le mur de la ligne du chemin de fer, et cela avec toute la force, qu'il avait renversé tout un pan de la ligne.

Le coup d'œil féroce qu'il lui lança, en se retournant brusquement la fit frissonner, mais il ne lui adressa pas la parole et elle se hâta afin de s'éloigner, quand à trente pas d'elle tout le plan venait de son côté d'arriver. La jeune femme fut alors saisie par le troisième opérateur, l'Empereur, en uniforme et compagnie militaire qui, tournaient le coin de l'hôtel de l'Etat-Major, entraient sur la place de l'Amiraute, à côté du pont des Chantres, presque en face du palais occupé par le prince Gortchakoff.

Facilement reconnaissable à sa haute taille et à la majesté empreinte de bonté de sa physionomie, Alexandre II achevaient en ce moment sa promenade à cheval.

Troublante à la vue du batouchka, la paysanne n'aurait pas jeté un regard sur lui si elle n'eût été étonnée par la manière dont il se tenait et marchait résolument sur l'assassin.

Une catastrophe rappelant la catastrophe du boulevard Bonne-Nouvelle à Paris, venait d'avoir lieu à l'entrée d'un gaz portatif.

Sa chandelle de la machine à vapeur venait de faire explosion et, par suite d'une force de projection considérable, venait de faire sauter la machine et tout un corps de bâtiment.

L'infortuné mécanicien qui se trouvait dans l'usine, au moment de l'explosion, a été enseveli sous les décombres.

Une détonation si terrible et si sonore avait répandu la terreur dans toutes les maisons voisines et bon nombre de personnes se portèrent bientôt du côté de l'usine à gaz.

Le spectacle était des plus tristes.

Tout un corps de bâtiment ne formait plus qu'un monceau de ruines.

La toiture avait été projetée à quelques pas et réduite en pièces. Cà et là on voyait gisant les différentes parties de la machine à vapeur.

Le porte du cendrier avait été lancé contre le mur de la ligne du chemin de fer, et cela avec toute la force, qu'il avait renversé tout un pan de la ligne.

Le coup d'œil féroce qu'il lui lança, en se retournant brusquement la fit frissonner, mais il ne lui adressa pas la parole et elle se hâta afin de s'éloigner, quand à trente pas d'elle tout le plan venait de son côté d'arriver. La jeune femme fut alors saisie par le troisième opérateur, l'Empereur, en uniforme et compagnie militaire qui, tournaient le coin de l'hôtel de l'Etat-Major, entraient sur la place de l'Amiraute, à côté du pont des Chantres, presque en face du palais occupé par le prince Gortchakoff.

Facilement reconnaissable à sa haute taille et à la majesté empreinte de bonté de sa physionomie, Alexandre II achevaient en ce moment sa promenade à cheval.

Troublante à la vue du batouchka, la paysanne n'aurait pas jeté un regard sur lui si elle n'eût été étonnée par la manière dont il se tenait et marchait résolument sur l'assassin.

Une catastrophe rappelant la catastrophe du boulevard Bonne-Nouvelle à Paris, venait d'avoir lieu à l'entrée d'un gaz portatif.

Sa chandelle de la machine à vapeur venait de faire explosion et, par suite d'une force de projection considérable, venait de faire sauter la machine et tout un corps de bâtiment.

L'infortuné mécanicien qui se trouvait dans l'usine, au moment de l'explosion, a été enseveli sous les décombres.

Une détonation si terrible et si sonore avait répandu la terreur dans toutes les maisons voisines et bon nombre de personnes se portèrent bientôt du côté de l'usine à gaz.

Le spectacle était des plus tristes.

Tout un corps de bâtiment ne formait plus qu'un monceau de ruines.

La toiture avait été projetée à quelques pas et réduite en pièces. Cà et là on voyait gisant les différentes parties de la machine à vapeur.

Le porte du cendrier avait été lancé contre le mur de la ligne du chemin de fer, et cela avec toute la force, qu'il avait renversé tout un pan de la ligne.

Le coup d'œil féroce qu'il lui lança, en se retournant brusquement la fit frissonner, mais il ne lui adressa pas la parole et elle se hâta afin de s'éloigner, quand à trente pas d'elle tout le plan venait de son côté d'arriver. La jeune femme fut alors saisie par le troisième opérateur, l'Empereur, en uniforme et compagnie militaire qui, tournaient le coin de l'hôtel de l'Etat-Major, entraient sur la place de l'Amiraute, à côté du pont des Chantres, presque en face du palais occupé par le prince Gortchakoff.

Facilement reconnaissable à sa haute taille et à la majesté empreinte de bonté de sa physionomie, Alexandre II achevaient en ce moment sa promenade à cheval.

Troublante à la vue du batouchka, la paysanne n'aurait pas jeté un regard sur lui si elle n'eût été étonnée par la manière dont il se tenait et marchait résolument sur l'assassin.

Une catastrophe rappelant la catastrophe du boulevard Bonne-Nouvelle à Paris, venait d'avoir lieu à l'entrée d'un gaz portatif.

Sa chandelle de la machine à vapeur venait de faire explosion et, par suite d'une force de projection considérable, venait de faire sauter la machine et tout un corps de bâtiment.

L'infortuné mécanicien qui se trouvait dans l'usine, au moment de l'explosion, a été enseveli sous les décombres.

Une détonation si terrible et si sonore avait répandu la terreur dans toutes les maisons voisines et bon nombre de personnes se portèrent bientôt du côté de l'usine à gaz.

Le spectacle était des plus tristes.

Tout un corps de bâtiment ne formait plus qu'un monceau de ruines.

La toiture avait été projetée à quelques pas et réduite en pièces. Cà et là on voyait gisant les différentes parties de la machine à vapeur.

Le porte du cendrier avait été lancé contre le mur de la ligne du chemin de fer, et cela avec toute la force, qu'il avait renversé tout un pan de la ligne.

Le coup d'œil féroce qu'il lui lança, en se retournant brusquement la fit frissonner, mais il ne lui adressa pas la parole et elle se hâta afin de s'éloigner, quand à trente pas d'elle tout le plan venait de son côté d'arriver. La jeune femme fut alors saisie par le troisième opérateur, l'Empereur, en uniforme et compagnie militaire qui, tournaient le coin de l'hôtel de l'Etat-Major, entraient sur la place de l'Amiraute, à côté du pont des Chantres, presque en face du palais occupé par le prince Gortchakoff.

Facilement reconnaissable à sa haute taille et à la majesté empreinte de bonté de sa physionomie, Alexandre II achevaient en ce moment sa promenade à cheval.

Troublante à la vue du batouchka, la paysanne n'aurait pas jeté un regard sur lui si elle n'eût été étonnée par la manière dont il se tenait et marchait résolument sur l'assassin.

Une catastrophe rappelant la catastrophe du boulevard Bonne-Nouvelle à Paris, venait d'avoir lieu à l'entrée d'un gaz portatif.

Sa chandelle de la machine à vapeur venait de faire explosion et, par suite d'une force de projection considérable, venait de faire sauter la machine et tout un corps de bâtiment.

L'infortuné mécanicien qui se trouvait dans l'usine, au moment de l'explosion, a été enseveli sous les décombres.</p